



# LES ANNALES DU MONT S<sup>t</sup>-MICHEL



UN PÈLERIN

## UN PÈLERIN

(Image ancienne d'Epinal)

Le Pèlerin, c'est celui qui part pour un pays étranger ; c'est celui qui va devenir un étranger dans les pays qu'il va traverser. Il quitte sa famille, sa maison, son village et va devenir un étranger pour ceux qu'il va rencontrer, pour les pays qu'il va traverser.

Cette rupture dans l'existence, il la fait pour lui ou au nom d'un tiers, dans un but religieux.

Il se rend dans un sanctuaire connu, lointain, pour exécuter un vœu, obtenir une faveur spirituelle ou temporelle.

Le Pèlerin est reconnaissable et il a droit à beaucoup d'égards : prendre son bâton de pèlerin selon une ancienne façon de parler, c'est partir en effet le bâton à la main, bâton auquel on a eu soin d'attacher une gourde pour étancher sa soif. Un grand chapeau garni de coquilles sur la tête le protégera du soleil ou de la pluie, une grande pélerine garnie elle-aussi de coquilles complète l'uniforme traditionnel du pèlerin, avec une besace qui contient tout son avoir.

D'étape en étape,, d'abbaye en abbaye, d'hôtel Dieu en hôtel Dieu, de maladrerie en maladrerie il chemine sur les chemins du paradis vers le Sanctuaire où il réalisera son vœu et exposera dans une prière fervente le but de son voyage.

Les voies montoises qui sillonnent la Basse-Normandie, le Maine et la Bretagne sont pleines des souvenirs de ces pèlerins, illustres ou pauvres, qui ont défilé depuis un millénaire vers le Mont de l'Archange St-Michel.

Sa silhouette au milieu de la Baie attire encore et toujours.

A tous les fidèles lecteurs « Les Annales » souhaitent « un joyeux Noël » et une bonne et sainte année.

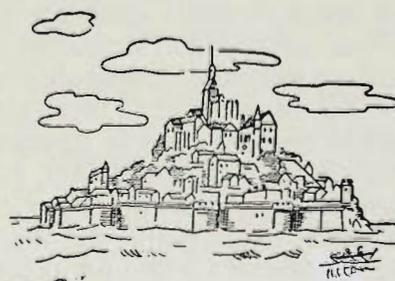
Pensez à renouveler votre abonnement

### Les Annales du Mont-Saint-Michel

BP 1 - 50116 Le Mont-Saint-Michel CCP 442 C - Rennes

Abonnement ordinaire : 40,00 F.

Abonnement de soutien : 50,00 F.      Etranger : 50,00 F.



## Les Annales du Mont Saint-Michel

Homélie de Mgr. BILLE,  
évêque de LAVAL.

### Abbatiale du Mont-St-Michel

- 29 Septembre 1985 -

*Lorsque, dans l'Écriture, il est question des Anges, c'est, le plus souvent, le signe que l'homme est appelé à l'espérance. Rappelez-vous le jour où l'ange Gabriel fut envoyé à Marie pour lui annoncer que Dieu sauvait son peuple. Rappelez-vous ce que l'histoire de Tobie, en nous parlant de Raphaël, dévoila du mystère d'un Dieu qui répond à l'attente des hommes qui le prient et se rend présent à leur existence.*

*Ce n'est pas l'Évangile de ce jour qui va nous démentir. Car c'est bien à l'espérance — en même temps qu'à la foi — que Jésus invite Nathanaël, lorsqu'il lui annonce le temps des Cieux ouverts. Depuis l'exil à Babylone, les prophètes devaient exprimer par cette image l'espérance que Dieu manifesterait son amour à son peuple et viendrait le conduire vers la terre du bonheur. Voilà qu'avec Jésus la rencontre de Dieu et de l'humanité, rencontre évoquée par le va-et-vient des anges, cette rencontre est devenue une quotidienne et permanente réalité.*

*Lorsqu'il est question des anges, l'homme est appelé à l'espéran-*

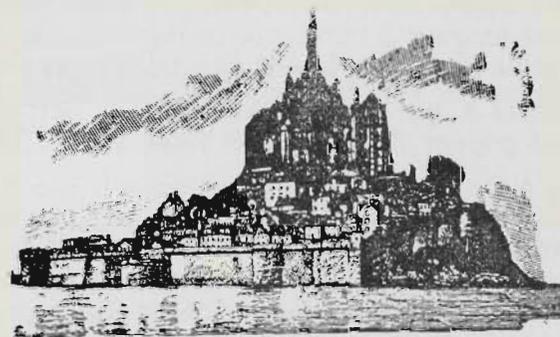
ce. Peut-être cela nous paraît-il moins clair quand il s'agit de Saint Michel. Pourtant dans les passages au langage pour nous un peu obscur — telle la première lecture — qui parlant de l'Archange, la Bible associa son nom, dans le déroulement parfois tragique de l'histoire des hommes, à la certitude que le mal, le péché et la mort n'auront pas le dernier mot, et que l'humanité entrera dans le Royaume ouvert par la mort et la résurrection du Christ. Fêter St-Michel, c'est pour l'Eglise, s'ouvrir de nouveau à l'espérance qu'en elle et par elle Dieu accomplit son œuvre. Un ancien pape, St-Grégoire, dit, à propos de St-Michel « Son action et son nom (Michel - « Qui est comme Dieu » ?) font comprendre que nul ne peut faire ce qu'il appartient à Dieu seul de faire ». C'est bien de cela qu'il s'agit : nous sommes invités à accueillir l'espérance, à espérer que Dieu fera, en notre Eglise, en notre humanité, ce qu'il appartient à lui seul de faire.

Cet appel à l'espérance que j'ai entendu, pour ma part, dans cette fête de l'Archange, je ne peux pas ne pas la mettre en relation avec ce qu'aujourd'hui vit l'Eglise. Le 29 septembre 1963, alors que commençait la seconde session du Concile Vatican II, Paul VI disait : « C'est une joie pour nous d'ouvrir cette deuxième session sous la garde de l'Archange St-Michel, protecteur du Peuple de Dieu ». Or l'Eglise célèbre cette année le 20<sup>e</sup> anniversaire de la fin du Concile. Or à l'occasion de cet anniversaire, le Pape Jean Paul II a convoqué, pour le mois de novembre une assemblée extraordinaire du synode des évêques. N'est-ce pas dans ce contexte, à cette étape de la marche de l'Eglise, que nous pouvons recevoir l'espérance.

Le chemin de l'espérance, je crois que Jean Paul II nous l'a tracé en convoquant le synode et en donnant comme but à celui-ci de « favoriser l'approfondissement et l'insertion constante du Concile dans la vie de l'Eglise ». Le Concile, ce fut un événement qui, comme tel, appartient à l'histoire. Mais ce fut aussi un élan, un élan qui, grâce à Dieu dure encore, un élan qui a porté l'Eglise, qui a porté les chrétiens. Cet élan, le Pape appelle l'Eglise, au bout de vingt ans, à le ressaisir. Tels que Vatican II nous a fait devenir ; tels que nous sommes maintenant, avec nos richesses, nos limites, notre péché aussi ; tels que nous sommes au milieu d'un monde qui a parcouru bien du chemin en vingt ans, que peut de nouveau nous dire le Concile ? Quelles ressources nouvelles ou renouvelées pouvons-nous y puiser, afin de regarder sans crainte vers l'avenir, afin d'être ensemble ce Peuple de Dieu rassemblé dans l'Esprit-Saint, ce peuple dont l'existence fondée sur la parole et la pâque de Jésus, ce peuple de timides, proposant l'Evangile qu'il a lui-même reçu. Ces questions, elles sont posées à l'Eglise. Mais, dans l'Eglise, elles sont posées d'une manière ou de l'autre, à chacun de nous. Je vous invite à prier pour le Synode, afin que Dieu y fasse ce que lui seul

peut faire. J'invite ceux qui le peuvent à relire les documents de Vatican II. Je vous invite à l'espérance.

L'Eglise, l'Eglise de Jésus, notre Eglise, comme elle est bien figurée, au lieu où nous sommes, par ce rocher sur lequel chaque siècle a apporté sa marque, a posé ses pierres. Comme elle est bien figurée par ce rocher que l'eau de l'océan semble menacer de siècle en siècle, mais qui demeure debout, toujours exposé aux vents du large. Pèlerins du Mont-Saint-Michel, prions avec l'Eglise, prions pour elle : que Dieu envoie son ange pour lui ouvrir la route.



## Les Fêtes de l'Archange au Mont Tombe

Après un mois de septembre le plus ensoleillé depuis 25 ans, la fête de Saint Michel tombait cette année un dimanche et la marée s'était retirée dès le début du jour pour permettre aux pèlerins d'envahir le mont.

Ce fut sûrement une des plus nombreuses foules depuis plusieurs années : pèlerins venus de Normandie et de Bretagne, comme il se doit, mais aussi pèlerins de Paris et de sa région, parmi lesquels de nombreux Antillais.

A dix heures à l'église Saint-Pierre, sanctuaire de Saint Michel depuis un siècle, Monseigneur l'Evêque, qui avait passé la nuit au Mont, célébrait la messe radiodiffusée sur France-Culture : messe très solennelle grâce à la présence de quelque 300 pèlerins, entraînés dans leurs chants et leurs prières par la chorale de la cathédrale de Rennes, son maître de chapelle et le chanoine Legrand son organiste. Le père Lucien Aumont et un aimable technicien de la radio assuraient le bon déroulement du programme. Les auditeurs ont apprécié l'homélie du père Jean-Michel Pelfrene, du couvent des Dominicains, rue Saint-Jacques à Paris : beaucoup d'auditeurs en ont réclamé le texte, qui a paru dans le n° 4 des Annales de 1985.

La messe de 11 h. qui suivait, aussi priante, permit aux anciens qui ne pouvaient gagner l'abbatiale de fêter Saint Michel dans son sanctuaire.

Que dire de l'office pontifical de midi dans la basilique ? Plus de 2 000 pèlerins envahissaient la nef, le transept et les chapelles Monseigneur présidait avec Mgr Billé, qui assura l'homélie, nous rappelant que les anges sont toujours dans la Bible un signe d'espérance pour le peuple de Dieu. L'Eglise d'aujourd'hui a toujours besoin d'espérance pour soutenir ses efforts au service de Dieu et des hommes (Texte au début de ce numéro).

Quelle merveilleuse ambiance que cette église abbatiale inondée de lumière, retentissant des voix de ces nombreux pèlerins, soutenus par la chorale de la paroisse Saint-André d'Avranches avec son maître de chapelle et son organiste. Une vingtaine de prêtres entouraient les évêques concélébrants pour partager le corps du Christ.

Plus d'un millier de personnes qui n'avaient pu prendre place dans l'église paroissiale entouraient le sanctuaire pour le salut du saint Sacrement : assistance digne de remplir l'abbatiale. Espérons que dans les prochaines années, l'autorisation nous en sera donnée ; le Mont n'a-t-il pas été d'abord construit pour célébrer l'archange Saint Michel.

A. YVER, curé du Mont

AU MONT, LE 28 SEPTEMBRE

## Le rassemblement des enfants de chœur du Sud-Manche



Animation inhabituelle en ce début d'après-midi ensoleillé dans la petite église Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel. Ils sont 140 enfants de chœur à être venus de tous les coins de l'archidiaconé et même d'au-delà :

Saint-Ovin, Pontorson, Tessy-sur-Vire, Argouges-Montanel, St-Laurent-de-Terregatte, Saint-James, Les Loges-Marchis, Mortain, Sartilly, Brécey, Ponts-Subligny, Saint-Loup-Marcilly, Le Grand-Celand, La Chaise-Baudouin, Sourdeval.

De nombreux prêtres et adultes les accompagnaient pour cet après-midi de réflexion, de détente et de célébration. Mais je laisse la parole à l'un des enfants présents :

« Nous avons d'abord chanté, puis on nous a posé la question suivante : Pourquoi êtes-vous devenus enfants de chœur ? » A l'aide du document édité par le S.d.V. : Au service du pain partagé. Nous avons fait des groupes et nous sommes allés dans des endroits tranquilles du Mont-Saint-Michel pour réfléchir à cette question. Puis, nous avons fait un jeu de piste qui consistait à nous faire connaître le Mont-Saint-Michel. Puis nous avons mis nos aubes et nous sommes montés à l'église abbatiale où nous avons rencontré Monseigneur l'Evêque Joseph. Nous avons célébré l'Eucharistie. Puis nous sommes rentrés heureux ».

Il n'y a rien à ajouter à cette relation succincte, sinon à noter le grand rassemblement de l'année prochaine : samedi 31 mai, à Coutances.

A. FOURNIER  
de la Communauté de l'Abbaye

# Anciens sanctuaires d'Orient dédiés à saint Michel

Plusieurs ouvrages traitant des pèlerinages et des pèlerins ont paru depuis quelques années. Ils concernent les pèlerinages d'Occident surtout, et particulièrement celui de Saint-Jacques de Compostelle.

Le tout récent livre de Pierre Maraval est consacré, lui, aux « lieux saints et pèlerinages d'Orient » (Cerf. Paris 1985) ; des origines à la conquête arabe.

L'inestimable collection « sources chrétiennes » est redevable à cet auteur de ses volumes 178 et 296, l'un consacré à la vie de sainte Macrine (écrite par son frère, saint Grégoire de Nysse), l'autre au journal de voyage d'Egérie (pèlerine célèbre du IV<sup>e</sup> siècle). C'est dire que l'ouvrage sur les sanctuaires et pèlerinages d'Orient n'est pas un travail de simple amateur ! Il s'agit d'ailleurs d'une thèse de doctorat-ès-lettres et sciences humaines, soutenue en 1983 à l'Université de Paris IV - Sorbonne.

Tout en lisant, par étapes, cet important ouvrage de 443 pages, on s'est plu à y relever, sommairement, ce qui a trait au culte de saint Michel. Et ils furent nombreux les sanctuaires dédiés à l'Archange, de l'humble oratoire de campagne, fréquenté seulement par les chrétiens du voisinage, aux grandes églises vers lesquelles on venait en foule et où les « miracles » n'étonnaient personne !

On trouvera dans les notes qui suivent la mention des sanctuaires dont l'existence est dûment attestée. Mais citons auparavant (ce ne sera pas inutile) ce passage de l'auteur sur le culte des anges :

« Celui-ci, d'origine juive, fut l'objet dans les débuts du Christianisme de la suspicion des théologiens et de la hiérarchie ecclésiastique. Origène, après saint Paul (Col. 2,18) faisait d'expresses réserves à son sujet, et, dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, un concile tenu à Laodicée de Phrygie tentait de l'interdire avec d'autres pratiques judaïsantes... Cette interdiction ne semble pas avoir eu beaucoup d'effet... La hiérarchie a donc sans doute fini par accepter ce culte en y mettant un correctif : plusieurs témoignages archéologiques et littéraires montrent que dans les sanctuaires dédiés aux

anges on plaçait aussi des reliques de martyrs (ou d'autres reliques ».

Et on trouve, en note, ce qui suit : « En Galatie et provinces voisines, c'est principalement saint Georges qui est associé à saint Michel » (pages 55 et 56).

On lit aussi, plus loin : « En d'autres cas, on constate que la dévotion des pèlerins s'est attachée à un élément concret et matériel : à Chonai, c'est la fissure dans le rocher qu'aurait provoqué l'archange saint Michel et les eaux qui en jaillissent ; à Pythias, ce sont les sources thermales que fréquentent les malades. Des éléments matériels sont ainsi voués aux anges, et des légendes permettaient de rapporter à un événement fondateur la sainteté du lieu » (page 186).

Enfin, avant de commencer notre « pèlerinage », disons que dans l'Empire byzantin les sanctuaires de quelque importance dédiés à saint Michel, portaient souvent la dénomination de « *Michaélion* », notamment ceux de Constantinople qui furent d'ailleurs les premiers à porter ce nom.

\*\*

En Palestine, pas de lieux de pèlerinages à saint Michel, semble-t-il. Les pèlerins venus de tous les horizons chrétiens, aussi bien d'Occident que d'Orient, entendaient essentiellement vénérer les lieux où le Christ avait vécu. Jérusalem et Bethléem étaient les deux pôles du pèlerinage. Nazareth « ne semble pas être dans les débuts une étape très importante pour les pèlerins » (page 293). Mais on visitait également d'autres lieux mentionnés dans la Bible, et le culte des apôtres et des premiers martyrs revêtait aussi de l'importance.

En Egypte, peut-être pas de grands sanctuaires en l'honneur de l'archange, mais de nombreuses églises et oratoires portaient son nom (celui de Gabriel également).

En Syrie par contre, il faut mentionner le sanctuaire de saint Michel de Daphné (dans lequel furent déposées, au VI<sup>e</sup> siècle, des reliques de saint Procope de Césarée et de saint Phocas de Sinope) et celui de Huarte, construit au-dessus d'un tombeau regroupant des reliques de plusieurs martyrs et près duquel se trouvait une autre église où l'on vénérât aussi d'autres reliques.

C'est en Asie Mineure (en gros, l'actuelle Turquie) que l'on rencontrait le plus de sanctuaires en l'honneur des anges et de saint Michel.

Ainsi dans la province de Galatie (le pays des Galates, chers à

saint Paul et dans lequel se situe Ankara, capitale de la Turquie moderne), la ville de Gémia était appelée aussi les Archanges (n'y a-t-il pas Los Angeles, aux U.S.A. ?) et possédait, hors de ses murs, un sanctuaire des Dix Mille Anges qui reçut la visite de l'empereur Justinien, alors sur ses vieux jours. Mais à l'intérieur de la ville se trouvait une église Saint-Michel qui renfermait, pense-t-on, des reliques de saint Georges.

Trois autres sanctuaires dédiés à saint Michel sont répertoriés également en Galatie.

En Bithynie, près de Bosphore, se trouvaient au moins trois sanctuaires construits en l'honneur de l'Archange, dont celui de Pythias, situé auprès de sources thermales. Saint Michel remplaçait peut-être là, l'ancien Dieu régnant sur ces sources.

La Carie (où se situait Milet, cette ville où Paul tint le poignant discours rapporté dans les Actes des Apôtres), possédait, à Didymes, un petit sanctuaire élevé en l'honneur de saint Michel par le patriarche Cyriaque, en 602.

Au dire de l'écrivain Théodoret de Cyr (V<sup>e</sup> siècle), la Phrygie (parcourue par saint Paul) est une des contrées où l'on trouvait le plus de lieux consacrés aux anges. Saint Michel avait un sanctuaire à Nikoléia, un autre à Hiérapolis, ville réputée aussi par ses eaux curatives.

Mais le sanctuaire de l'Archange le plus connu de toute cette région et probablement de toute l'Asie Mineure est assurément celui de Chonai, près de Colosses (ce sont les Colossiens justement que Paul mettait en garde contre un certain culte des anges !). Il semble bien que ce sanctuaire ait été en Orient et en son temps aussi célèbre que l'est en Occident notre Mont-Saint-Michel. Son prestige dura longtemps encore après la conquête arabe.

En Lycie, et plus particulièrement dans les environs de Myre (ville où saint Paul, voyageant comme prisonnier vers Rome avait changé de navire — et dont saint Nicolas fut l'évêque) se trouvaient une demi-douzaine de sanctuaires (peut-être, pour certains, de simples chapelles) en l'honneur de l'Archange.

La province de Pisidie possédait « plusieurs oratoires en l'honneur des anges ».

A Constantinople, la ville impériale, la « deuxième Rome », trois sanctuaires, trois Michaélias, au moins, sont à retenir :

— un dans la ville même, près du forum d'Arcadius vraisemblablement.

— un autre à l'Anaplous (plus anciennement Hestiae) au nord

de la ville, sur le Bosphore. Un des premiers sanctuaires chrétiens, dit-on, où l'on pratiqua l'incubation. Sa renommée fut considérable.

— Enfin celui dit de Sosthénion, plus au nord encore (à 5 km du précédent) et qui semble, par la suite, avoir pris le relais du sanctuaire de l'Anaplous.

♦♦

Ajoutons, quant à nous, que la revue « *Le Monde de la Bible* », dans son numéro de novembre - décembre 1983, a consacré des pages intéressantes (pages 13-16) au sanctuaire de Huarte, mentionné plus haut, en Syrie.

Son auteur, Pierre Canivez, fait là un compte rendu, bien illustré, des fouilles récentes de Huarte où l'on trouvait en effet deux églises côte-à-côte, comme nous l'avons vu ci-dessus, et de plus un baptistère. Le sanctuaire de saint Michel ne serait pas directement à l'origine de ce complexe. Le culte de l'Archange semble s'être développé là parallèlement à la vie paroissiale. Le « *Michaélion* » était d'ailleurs plus petit (20 mètres de long) que l'église locale (26 mètres) à laquelle il était accolé. Mais il était plus élevé qu'elle et, lui aussi, d'architecture et de décoration soignées.

♦♦

Le volume n° 306 de la collection « *sources chrétiennes* » paru en 1983, renferme le texte grec et la traduction des deux premiers livres de *l'Histoire Ecclésiastique* de Sozomène (né vers 380, mort vers 448). Sozomène qui connaissait bien Constantinople consacre une page de son ouvrage au *Michaélion* de l'Anaplous qui a été mentionné plus haut. Ce sanctuaire lui était cher. Mais nous aurons peut-être l'occasion de revenir sur ce personnage fort dévôt envers l'archange.

M. P.



# DESCRIPTION DU MONT S MICHEL

par N. de FER. Sur les Mémoires de Mr. de la Salle.

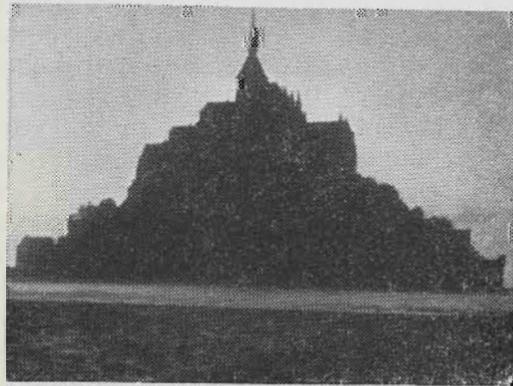
1705

L'Abbaye, le Château et la Ville de St-Michel sont situés sur un Rocher isolé d'environ demi quart de lieue de Circuit au milieu d'une Baye que forment en cet endroit les Côtes de Normandie et de Bretagne dont les plus proches sont distantes d'une lieue et demie de ce Mont. Le flux de la Mer y monte deux fois en 24 heures, couvre toute la Greve qui l'environne, et répand ses Eaux une grande Lieue avant vers la Terre : de sorte qu'il faut choisir l'intervalle des marées pour y arriver. Lors qu'on a passé toute la Greve qui est d'un Sable mouvant et toute semée de petites Coquilles, on trouve la première Porte de la Ville. Elle est fermée d'une Grille de fer qui ne s'ouvre que pour les Carosses et les autres Voitures, les gens de pied et de Cheval entrent par une autre petite porte ronde qui est à côté, attendant le premier Corps de Garde ou les Voïageurs et les Pelerins laissent les Armes à feu et l'Épée, et leurs Bâtons ferrés, puis ayant passé une petite Place d'Armes en tournant à droit, on entre dans la Ville par un Pont-Levis. On la traverse en montant insensiblement ; et ayant passé à côté de l'Eglise Paroissiale on prend à gauche pour aller rendre au Second Corps de garde où l'on est obligé de déposer les Armes cachées tels que sont les Pistoles de poche, les Bayonettes et même les Couteaux, ensuite on tourne à droit et l'on monte par de larges degrez fort aisez et taillez sur le Roc jusqu'à l'entrée du Château qui est au Levant. On passe d'abord sous une Herse armée de grosses pointes de fer, et après avoir monté quelques Marches on trouve une grande porte fermée épaisse d'un pied et toute couverte de fer où l'on ouvre un guichet qui n'a gueres que 3. Pieds de haut, l'on n'y entre qu'en se ployant en deux, puis l'on se trouve sous une grande Voute obscure dont les murs sont tout couverts de Mousquets et de Pertuisanes rangez sur leurs Rateliers aussi est ce un grand Corps de garde où il y a incessamment plusieurs Bourgeois en faction. Delà en montant toujours on passe une petite cour d'environ 12. pas en quarré dont les hautes Murailles sont défendues par des Creneaux et des Mache-Coulis ; enfin on passe la dernière porte du Château, et l'on arrive devant la porte de l'Eglise sur une Plateforme qu'on appelle le Saut-Gautier. En cet endroit on se repose agréablement en considerant par les fenêtres d'une petite Galerie une longue étendue de Greve, de Mer et de Terre. De là l'on entre de plein pied

dans l'Eglise dont la porte est sur le Flanc Meridional de la Nef. Cet Edifice est disposé en forme de Croix d'une Structure Gotique, et d'une couleur en fumée qui marque sa grande Antiquité : le grand Autel de St-Michel est placé entre le Cœur et la Nef, et lui sert de Clôture, son retable est fort enrichi d'ornemens de Sculpture ; le haut en est terminé par une Niche dans laquelle est posé une Statue de l'Arcange St-Michel de la hauteur d'un homme qu'on dit être toute d'or, quoy qu'il en soit elle est tres mal dessinée mais le grand Tableau de l'Autel est assés bon. Sur un des murs de la Croisée Meridionale de l'Eglise : on voit en peinture les Armoiries et les Noms de tous les Gentils hommes Bretons et Normands qui défendirent cette Forteresse contre les Anglois et les Protestants François au tems de la Ligue. Dans une Chapelle qui est du même côté on montre le Tresor qui est rempli de quantité de Vases Sacrez et de pretieuses Reliques, entre lesquelles on voit le Chef de St-Aubert Evêque d'Avranches, qui fonda cette Eglise en l'honneur de l'Arcange St-Michel en 607. On voit au haut de l'Armoire un Bouclier quaré, et une courte Epée qu'on a trouvé en Irlande auprès du corps d'un Dragon dont on attribue la Mort à St-Michel. Dans la Nef il y a un escalier qui conduit à une Chapelle basse nommée N. Dame de Sous-terre. De l'Eglise on entre dans le Clôître et l'on ne peut voir sans admiration que l'on ait si bien Bâti sur la pointe d'un Rocher tous les lieux reguliers d'un Monastère. Le Clôître a bien 20, pas en quaré, il est accompagné d'un côté de la Salle des Chevaliers de St-Michel qui est encore plus longue, il y a de l'autre un grand Refectoire et ses Offices près desquelles est une Machine à Moulinets qui sert à monter les Provisions du Couvent que les Châloupes amènent jusqu'au pied du Mont qui est fort escarpé du côté du Nord, elle enlève à la fois une Pipe de Cidre ou sa pesanteur. En haut sont les Dortoirs, l'Infirmierie et une Bibliothèque bien fournie dont la Voute est ornée de Peintures ; ensuite on monte dessus l'Eglise au tour de la quelle on peut se promener le long des Balustrades dont la couverture est environnée, et qui y retiennent l'eau de la Pluye qui de là est conduite par des Canaux dans trois Citernes qui sont sous le Clôître. Les Curieux n'en demeurent pas là, ils montent dans la Lanterne du Clocher qui est élevée de quelques 60. Toises du niveau de la Greve ; on découvre de ce lieu élevé au Nord de la pointe de Granville, et en suivant la Côte de Normandie vers le Levant on voit aisement la Ville d'Avranches ; au Midy celle de Pontorson, au sud-ouest. Le Mont-Dol et la Ville du même nom en Bretagne, à l'Occident le Havre de Cancale avec ses Barques et au Nord-ouest de l'Isle de Gerzey qui est aux Anglois éloignée de 16. Lieues, ainsi il faut une Lunette d'approche pour la distinguer, car à la veüe elle ne paroist que comme un nuage. Après avoir visité le dessus de l'Eglise, le Conducteur vous mène avec une Lanterne dans les lieux souterrains de cet Edifice ; c'est un vrai Labirinte de détours et de décentes obscures qu'on ne peut s'ima-

giner, on y montre deux Cachots de 7. à 8. Pieds en quaré ou l'on descend les Criminels d'Etat par vne Bouche qui se ferme avec vne trape. On trouve dans le plus profond de ces Cavernes quantité d'Oyseaux Marins qui s'y retirent en hyver et qui apparament y meurent de faim. Pour achever la visite entierre de ce Mont il faut sortir de ses Murailles pour aller voir vne Chapelle d'environ 12. pieds de longueur sur 8. de largeur dediée à St-Aubert et Bâtie sur vne piece de Roche qui étoit autrefois a la Cime de la Montagne et qui par les prieres de ce St s'en détacha pour laifser la place libre aux ouvriers qui devoient construire l'Eglise et alla se précipiter du côté du Nord. On monte a cette petite Chapelle par 12. ou 15, degrez taillez fort proprement sur le Roc, elle n'est point fermée ; il n'y a qu'un Autel et la Statue de ce St. en pierre. Toute cette partie septentrionale du Mont, n'est point habitée, ce n'est q'vn Rocher escarpé qui n'a pas besoin de Murailles pour sa deffence. On peut juger par cette Description que le Mont St-Michel est vne place importante et tres forte. Les Bourgeois en font la Garde ordinaire, mais en tems de Guerre on y met des troupes en garnison. L'Abbaye est a l'ordre de St-Benoist depius l'an 966 qu'elle y fut fondée par Richard I. Duc de Normandie. Elle est tres considerable pour son Revenu et ses dépendances. Le Prieur est Gouverneur né de cette Forteresse et on luy en porte les Clefs tous les soirs. Chacun sçait que le Mont St-Michel est vn des plus fameux Pelerinages de la France, particulièrement pour les jeunes Garçons de BaSse condition qui y vont par troupes durant l'Eté.

Il n'est pas besoin de parler de Tombelaine qui est a vne demie lieüe au dela vers le Nord, puisque le Château qui y étoit a été rasé en 1669.



Avec Marie, les Anges et les Saints

## Au-dessus des anges

*Et la Sainte Vierge, est-ce que tu pries la Sainte Vierge ? La pries-tu comme il faut, la pries-tu bien ? Elle est notre mère, c'est entendu. Elle est la mère du genre humain, la nouvelle Eve. Mais elle est aussi sa fille. L'ancien monde, le douloureux monde, le monde d'avant la grâce l'a bercée longtemps sur son cœur désolé, dans l'attente obscure, incompréhensible, d'une vierge immaculée*

*Des siècles et des siècles, il a protégé de ses vieilles mains chargées de crimes, ses lourdes mains, la petite fille merveilleuse dont il ne savait même pas le nom. Une petite fille, cette reine des anges ! Et elle l'est restée, ne l'oublie pas !*

*Mais remarque ceci : la Sainte Vierge n'a eu ni triomphe, ni miracles. Son Fils n'a pas permis que la gloire humaine l'effleurât. Personne n'a vécu, n'a souffert, n'est mort aussi simplement et dans une ignorance aussi profonde de sa propre dignité, d'une dignité qui la met pourtant au-dessus des anges. Car enfin, elle était née sans péché : quelle solitude étonnante ! Une source si pure, si limpide, qu'elle ne pouvait même pas y voir refléter sa propre image, faite pour la seule joie du Père.*

*Le regard de la Vierge est le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre monde. Oui, pour bien la prier, il faut sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'un sentiment inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain.*

Georges BERNANOS

# L'ange de Noël

*L'ange, image du monde invisible. Autour de l'Enfant-Dieu devenu visible à Noël, le monde invisible demeure, que nous affirmons dans notre Credo : « Je crois en Dieu... créateur de l'Univers visible et invisible ».*

*L'ange de Noël qu'évoque le vitrail de notre cathédrale, c'est, bien sûr, l'ange de l'adoration et de la prière, qui nous met sur la bonne longueur d'onde avec Dieu, mais c'est aussi l'ange de la JOIE cette joie qui semble avoir aujourd'hui déserté notre planète : celle du Petit pauvre d'Assise, celle du « ravi » des crèches provençales, celle de l'enfant et de ceux qui ont su garder son regard neuf sur le monde, la joie de la PAIX promise » aux hommes que Dieu aime », mais que beaucoup ont oublié quelque part, dans leurs tracasseries ou leurs ambitions.*

*L'ange de Noël, c'est encore l'ange du SILENCE, de ce silence inouï dans lequel est descendu le VERBE de Dieu. Dieu se tait et il nous invite à lire son silence, dans le fracas des armes, les menaces atomiques, l'agitation des enfants du rock, les cris de la violence et les râles de la drogue, car il est présent dans notre monde aujourd'hui, aussi présent que dans la nuit de Bethléem.*

*L'ange du silence, messager de tous ceux que nous n'entendons plus : muets des goulags et des prisons, muets du chômage, étrangers méprisés ou mal-aimés, nouveaux pauvres que la pudeur empêche d'appeler à l'aide... L'ange de Noël, à notre porte, invisible, nous dit : « Bon Noël, Joyeux Noël ! ».*

Jean VUAILLAT

# TABLE des MATIÈRES

111<sup>e</sup> Année - 1985

## I — DOCUMENTATION ET PIETE

— Homélies : 29-9-84 - Chanoine GESTIN	P. 1
29.9.85 - Père PELFRENE	P. 49
29.9.85 - Mgr BILLE	P. 65
— Le vrai jeûne : St-Léon	P. 8
— Aux nouveaux baptisés : catéchèse de Jérusalem	P. 17
— Vocations : appel de Jean Paul II	P. 33

## II — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

— Vol au Sanctuaire de St-Michel	P. 6
— Le Mont : monument historique	P. 10
— Le St-Michel de Fremier	P. 19 - 42
— Robert de Torigni	P. 37 - 54
— La vie au Mont	P. 48
— V. Hugo et le Mont : Henri DECAENS	P. 59
— La Belle époque au Mont - id.	P. 64
— Description du Mont : N° de Fer 1705	P. 74

## III — CULTE DE ST-MICHEL

— Courrier des lecteurs	P. 15
— Durand de MENDE : St-Michel dans le national - Michel PIGEON	P. 21
— Les ex votos à St-Michel	P. 29
— Les Samaritains et les Anges - M. Pigeon	P. 56

- 39<sup>e</sup> Pèlerinage des Grèves P. 58
- Fête de St-Michel 1985 P. 68
- Rassemblement des Enfants de cœur P. 69
- Anciens sanctuaires de St-Michel  
en Orient : M. PIGEON P. 70

#### IV — VARIETES

- Jerzy Popielusko P. 9
- Bx Père BROTTIER P. 12
- 1985 année de la famille P. 13
- Faim spirituelle en Russie P. 20
- Bse Elisabeth de la Trinité P. 30
- Culte de St-Nicolas au Mont - M. PIGEON P. 38
- usage correct du nom des communes  
F. LE CHANTEUR P. 44
- En chemin avec les Anges P. 53
- Au-dessus des Anges : Bernanos P. 77
- L'Ange de Noël - J. VUAILLAT P. 78

#### V — ILLUSTRATIONS :

- La tour et la flèche de l'Abbatiale N° 1
- Jardins de la Merveille sous la Neige N° 2
- Apparition de St-Michel - St-Aubert  
(cartulaire du Mont - Fol. 2) N° 3
- Robert de Torigni : disque mortuaire n° 4  
crosse P. 55  
P. 54
- Le pèlerin du Moyen Age N° 5
- Statue de St-Michel - église St-Pierre P. 6
- St-Michel de Fremiet P. 42

## Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

### CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 24 septembre 1985 ont été consacrés à N.-D. des Anges et à Saint Michel :

#### — 32 ENFANTS D'AFRIQUE.

— et Esteban BLON, Nantes — Ketia BIRON, Béatrice MICHEL, Nathalie MICHEL, David DALPRASE, Cayenne — Karen LECHE-VALLIER, Rueil Malmaison — Agustina, Xavier MARCO DEL PONT, Buenos Aeres — Jérôme DARDOUR, Toulouse, Denis, David Magali PELLE, Julien, Jacqueline, Gérald, Aude, Solenne, Sonia, Lara, Gertrude BOULEU, Grand-Camp — Anabella NEBOT, Grand Bourg — Emilie THOMAS, Benoît GUILLON, Terel — Gaël, Cécile, Fabrice HAMARD, Carquefou — Isabelle FANGEUL — Jean-Pierre LAROCHELLE, Maryline, Jean-Luc LAROCHELLE Paris — Bruce DAUMONT, Pointe à Pitre — Mikaël ROCHER, Nantes — Adeline DUFOUR, Boris NAMBOTIN, Benoît DUFOUR, St-Maurice de Rémens — Christian, Eric SON, Paris — Christine, Mikaël MONROSSE, Chevilly Larue — Charlotte GALOU, Savigny le Temple — Michelle GRIMAUD, Bohicon — Patrick BETBEDER, Paris — Jérémie ALANIC, Neufchatel — NIKUMWIMBA, Vence — Lyza AMBARA Paris — Etienne FRANZINO, Flayosc — David EMMA, Marie DEXPORT, St-Pierre — Magali AUSTRUY, Albi — Magali DEMOUGIN, Fontaine Les Luxeuil — Marie PERNEY, Fontaine les Luxeuil — Christophe LAMBING, Les Etangs — Aurélien DRIGUEZ, Dunes — Enfant SIVIGNON, Brest — Stéphane, Grégory, Nicolas CHERCHELL Draveil — Sylvain ROBBIANO, Orsay — Julien CHAVE, St-Avit — Christopher DUPONT, Gentilly — Patrice MARNE, Baillif — Emilie RENAUD, Pont de l'Arche — Valérie, Agnès, Enfant RALISON, Ste Geneviève des Bois — Mathieu LALLEMAND, Yerres — Medhi AZZOUZI, Evry — Daniel TWINE — FAH, Naters — Sylvie, Colette, Innocent VIERA, Brunoy — Mikaël DEBONY, Cynthia MICHEL, Privas — André CHRISTOPHE, St-Claude — Damien, Céline, Frédéric BOUDET, Mozé-sur-Louet.

### ARCHICONFRERIE DE SAINT-MICHEL

Depuis la même date 322 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie, qui est une pieuse association, union de chrétiens qui dans la dévotion à St-Michel prient chaque mois du 15 au 23 (Neuvaine de prières) les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de St-Michel.

Une messe est célébrée chaque lundi à leurs intentions, aux intentions des pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

### ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS.

Gabriel RIBAUT, Antibes — Eugénie TAILLHARDAT, St-Denis — Marie DANIEL, la Haye-Pesnel — Dr. Joseph WEBER, Brake] — Henriette LAGRACE, Bernay — « Que St-Michel les introduise dans la paix et la lumière de Dieu ».

# *Trouver dans ma vie Ta Présence*

*Trouver dans ma vie Ta Présence,  
Tenir une lampe allumée,  
Choisir avec Toi la confiance,  
Aimer et se savoir aimé.*

*Croiser Ton regard dans le doute,  
Brûler à l'écho de Ta voix,  
Rester pour le pain de la route,  
Savoir reconnaître Ton pas.*

*Brûler quand le feu devient cendre,  
Partir vers Celui qui attend,  
Choisir de donner sans reprendre,  
Fêter le retour d'un enfant.*

*Ouvrir quand Tu frappes à ma porte  
Briser les verrous de la peur,  
Savoir tout ce que Tu m'apportes,  
Rester et devenir veilleur !*

*Trouver dans ma vie Ta Présence,  
Tenir une lampe allumée,  
Choisir avec Toi la confiance,  
Aimer et se savoir aimé...*

*Chant religieux, fiche P 205*